



# SOUS LES SOMMETS, UNE ÉTUDE SUR LES CABANES DE MONTAGNE EN VALAIS

Stéphanie Hasler et Barbora Pisanova

**« Quelles sont les caractéristiques des cabanes aujourd’hui et quelle sera leur évolution? Comment sauvegarder et éviter de dénaturer la définition de la cabane au profit d’un luxe technologique, tout en satisfaisant une grande diversité d’hôtes? »**

Mots clés: *Cabane, alpinisme, territoire alpin, architecture alpine, sauvegarde des cabanes, paysage alpin*

Nous présentons le premier volet de notre travail de diplôme, *l’Enoncé Théorique de Master*, qui aboutira à un projet de cabane de montagne au-dessus d’Arolla. Notre recherche est axée principalement sur le canton du Valais et se développe en trois parties: une contextualisation historique et sociale, une analyse architecturale et phénoménologique de quelques exemples de cabane et une ouverture sur leur avenir.

Les cabanes de montagne évoluent dans un paysage culturel parfois méconnu, influencé par un mythe tissé autour d’une représentation de l’alpinisme. Pourtant, leur architecture se base sur des principes similaires à ceux utilisés en plaine, mais dans un contexte totalement différent. Les cabanes peuplent les Alpes et interagissent entre elles tout en fonctionnant de façon indépendante. Par leur situation isolée au cœur d’un environnement aux contraintes extrêmes, elles soulèvent des questions d’intégration et de préservation de la nature et du paysage. L’absence de contexte construit permet-elle une liberté d’expression architecturale ou au contraire, implique-t-il des règles strictes?

Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des scientifiques se rendent en montagne pour explorer les glaciers et les sommets, comme par exemple le genevois H.-B. De Saussure, qui fut par ailleurs l’un des premiers commanditaires de refuges. Quelques-uns de ces chercheurs commencent aussi à apprécier ces activités pour le seul plaisir contemplatif. Dès les années 1850, les principaux clubs alpins sont fondés et la plupart des cabanes sont construites. Puis a lieu la

grande démocratisation du ski alpin dans les années 1960. Enfin, nous assistons actuellement à une nouvelle phase de médiatisation de la montagne avec la popularisation du ski de randonnée et de l’escalade, amenant une nouvelle clientèle dans les cabanes.

Les cabanes de montagne en tant qu’abris sommaires ne suffisent plus depuis longtemps. Chaque génération amène son lot de nouveaux besoins. La demande change: non seulement la fréquentation augmente, nécessitant plus d’espace, mais les besoins des utilisateurs se complexifient, tant en matière d’équipement que d’entretien. Il en résulte un urgent besoin d’adaptation. Un confort croissant est exigé par la clientèle, mais est-ce une évolution souhaitable? Le Club Alpin Suisse (CAS) doit actuellement faire face à ces questions. Afin de répondre aux nouvelles demandes, de nombreuses innovations sont réalisées. Dès lors, la remise à jour des cabanes est une thématique actuelle. Cet intérêt est encore augmenté par l’avènement d’une conscience écologique qui met en avant les constructions énergétiquement autonomes, dans un souci de développement durable. Certaines cabanes sont un modèle autant pour les autres constructions en autarcie que pour les constructions conventionnelles en plaine. Le réchauffement climatique a placé au centre des discussions le problème de la modification du paysage alpin, à travers des manifestations géologiques telles que la fonte des glaciers et du permafrost, la multiplication des glissements de terrain et l’accélération de l’érosion. Les cabanes permettent d’accéder à ce patrimoine naturel qui s’évapore peu à peu.

De plus, dans un climat de globalisation et d'urbanisation constante, la population helvétique a besoin de réaffirmer son caractère national, qui est en partie montagnard. En effet, la Suisse est souvent perçue comme un pays où la tradition et l'ordre cadrent les paysages, parallèlement à une technologie toujours à la pointe. Afin de tenir la cadence de la modernité, il faut sans cesse renouveler cette image. Il devient donc presque logique d'allier montagne et technologie pour faire parler de soi et réactualiser la tradition. Et comme l'attrait touristique de la Suisse réside en grande partie dans ses montagnes, celles-ci doivent conserver une image positive, tant pour ses habitants que pour les visiteurs étrangers. La cabane, précisément, a le potentiel de réaliser à merveille cette fusion entre montagne et technologie.

Par leur expression, les nouvelles cabanes permettent de donner une image novatrice à une région. Elles sont en outre devenues un outil de communication puissant et ont acquis un pouvoir socio-économique important.

Les cabanes ont passé par différents stades d'évolution et différents niveaux de confort. À l'origine, elles étaient essentiellement simples et d'inspiration vernaculaire, souvent réalisées par les alpinistes ou les guides. Peu à peu, les architectes s'y sont intéressés et leur programme fut théorisé et défini. Aujourd'hui, cette définition et cet intérêt de la part des architectes ont abouti aux cabanes réalisées sur concours avec comme base un programme clairement énoncé. La relation à la nature et au paysage ou encore les questions de forme et de spatialité sont maintenant des aspects importants dans l'architecture des cabanes. Elles ont acquis au fur et à mesure des décennies une certaine place sur la scène architecturale suisse.

Grâce à une analyse thématique des cabanes (implantation, forme, relation intérieur-extérieur, distribution, fonctionnalité du plan, techniques, spatialité et expression), nous soulignons plusieurs points relatifs à leur évolution. Tout d'abord, nous remarquons une constante privatisation des espaces, tant entre le gardien et les clients qu'entre les clients eux-mêmes. Ceci est accompagné d'une augmentation croissante du confort, matérialisée par des sanitaires de plus en plus présents, des lits plus grands, et un passage de quelques grands dortoirs à plusieurs petites chambres. Certes, les cabanes doivent s'adapter à la clientèle pour survivre, mais de façon mesurée pour ne pas tomber dans une manière de faire hôtelière, qui dénaturerait son caractère propre. Le risque est en effet de perdre l'esprit communautaire intrinsèque

aux cabanes. Notons d'ailleurs que ces dernières, de plus en plus grandes, génèrent déjà des relations de plus en plus anonymes entre les visiteurs.

Ensuite, l'évolution de la clientèle, qui n'est plus composée uniquement d'alpinistes, nécessite toujours plus de polyvalence. Des activités complémentaires à l'alpinisme ou à la randonnée telles que des expositions artistiques, des cours de dessins ou encore des soirées thématiques sont accueillies dans les cabanes et leurs environs. Elles doivent donc être en mesure de gérer cette nouvelle diversité en hébergeant une plus grande mixité de personne. On assiste à une anthropisation et même une urbanisation de l'étage alpin. Après avoir englobé les stations de ski, les modes de vie urbains, caractérisés par des activités cosmopolites, viennent aussi dans les cabanes. Il faudrait générer plusieurs sous-communautés autonomes au sein d'une même cabane plutôt que de construire pour la satisfaction de la moyenne. Cela pourrait être atteint en offrant plus de diversité afin de garder un attrait mixte tout en sauvegardant certaines traditions de la culture alpine.

Alors que la montagne est un territoire sur lequel l'architecte jouit d'une grande liberté conceptuelle, ce sont aujourd'hui l'éthique, mais aussi les préoccupations écologistes qui imposent les limites de ce qui peut être construit en haute montagne. Nous sommes convaincues que l'architecte d'une cabane doit mener des réflexions à propos du confort, de la mixité et de l'environnement, afin de faire les choix de conception optimaux dans un lieu aussi exceptionnel que les Alpes. Le défi est d'arriver à concilier des aspects parfois en contradiction pour répondre au mieux aux attentes des divers clients, tout en ménageant la nature et sa tranquillité.

Notre travail se poursuit actuellement par un projet de cabane qui se base sur les points relevés dans cette première partie théorique et qui peut être considéré comme faisant partie intégrante de la recherche.